

## LE KIMONO – 着物

### Le vêtement traditionnel japonais



Textes et conception : Stéphane Paumier

Retrouvez tous nos articles sur la page [Wiki Japon](#) de notre site !

---

**QUARTIER JAPON** - [www.quartier-japon.fr](http://www.quartier-japon.fr)  
35 rue de Clichy 75009 Paris  
[s.paumier@quartier-japon.fr](mailto:s.paumier@quartier-japon.fr) - Tél : 06 68 59 32 25



## Introduction

Le Kimono, l'un des symboles forts du Japon, désigne aussi bien, pour les Occidentaux, cet habit traditionnel japonais riche de symboles et synonyme de raffinement, que la tenue toute simple utilisée pour la pratique de nombreux arts martiaux.

Composé des deux kanjis « 着 » (ki, radical du verbe kiru = habiller) et « 物 » (mono = chose), le mot « 着物 » (kimono) est une contraction de « kiru no mono » signifiant littéralement « chose que l'on porte sur soi ».

Autrefois, le kimono était à la fois un vêtement quotidien tout autant qu'un habit de cérémonie - le terme « Haregi » le désignait alors - et rythmait par conséquent la vie des Japonais. Du quotidien au sacré, selon son âge, sa condition sociale et sa profession, on changeait ainsi de type de kimono tout au long de sa vie. De ce fait, le kimono était une sorte de repère dans la société japonaise.

Pour le porter, il fallait avant tout disposer de l'ensemble des accessoires qui, s'ils ne se voient pas, sont néanmoins nécessaires pour mettre en place joliment et suivant les règles le kimono et la ceinture Obi. S'habiller soi-même nécessite du temps et une certaine pratique, de même que se déplacer élégamment en kimono, pour adopter les postures et les mouvements qui en accentueront toute la beauté : éviter les mouvements amples et brusques susceptibles de dévoiler bras et jambes, contrôler les mouvements des manches, marcher gracieusement en évitant les grands pas...



De nos jours, le kimono est considéré comme non adapté aux exigences de la vie moderne et des tenues sur le mode occidental lui sont désormais préférées.

Relégué à un passé glorieux de la société japonaise, il demeure malgré tout toujours incontournable dans certains moments symboliquement importants pour nombre de Japonais : la première présentation d'un nouveau-né au temple, les cérémonies de l'entrée dans l'âge adulte, le mariage...

Toutefois, récemment, il semblerait que le kimono reconnaisse un regain d'intérêt, essentiellement

auprès des jeunes femmes qui portent des kimonos aux motifs et aux couleurs actuelles, créés par de jeunes créateurs, et qui peuvent l'accessoiriser avec humour et créativité.

## Autres éléments de la tenue (suite)



**Obi** - 帯 : ceinture ou bande d'attache du kimono, apparue durant la période de Kamakura (1185-1333) et dont la longueur et la largeur ont varié à travers les siècles. Cette ceinture est enroulée plusieurs fois autour de la taille et attachée par un nœud imposant pour maintenir le kimono en place. La matière utilisée, les motifs représentés, la position et la forme du nœud, étaient autant d'indications sur l'âge et la position de la femme qui le portait.



Différents accessoires complètent le Obi : l'Obijime, cordon pour attacher le kimono et le faire rester en place, l'Obi-makura, coussinet soutenant le nœud, et maintenu en place par l'Obiage, ceinture en crêpe, l'Obiita, plaque rigide insérée sous l'obi, sur l'estomac, pour empêcher le Obi de plisser. Ainsi, la mise en place et le nouage de cette bande de tissu plus ou moins rigide en un nœud parfait nécessitent beaucoup de dextérité et souvent l'aide d'une habilleuse professionnelle (Maître de kitsuke). Dans les arts martiaux, le obi est réduit à une bande étroite, que nous nommons ceinture, et dont la couleur indique le niveau du pratiquant dans sa discipline.



**Tabi** - 足袋 : chaussettes obligatoirement blanches, le blanc étant considéré comme une couleur saine, dont seul le gros orteil est séparé des autres orteils. Ces chaussettes, qui montent jusqu'à la cheville, sont traditionnellement fabriquées à partir de deux pièces de tissu non élastiques et elles n'adhèrent pas au pied comme les chaussettes habituelles. Une ouverture à l'arrière permet par ailleurs de faire glisser le pied à l'intérieur, la chaussette étant fermée par plusieurs agrafes.



**Zôri** - 草履 : sandales de fine paille de riz, caractérisées par un cordon pour passer le gros orteil et deux lanières, « Hanao », pour les maintenir aux pieds.



**Geta** - 下駄 : socques en bois de paulownia, présentant deux taquets en bois plus ou moins hauts, et tenues aux pieds par des lanières passant entre le gros orteil.

## Autres éléments de la tenue (suite)



**Jinbei** - 甚平 : vêtement traditionnel japonais porté par les hommes et les garçons en été, composé d'une sorte de veste à manches courtes qui tombent sur les flancs et d'un pantalon assorti. Il s'attache à la fois à l'intérieur et à l'extérieur.

Le jinbei traditionnel est porté en été à la place du [yukata](#), généralement par les hommes et les garçons, mais aussi par les jeunes femmes. Les jinbei féminins ont tendance à être plus colorés et sont souvent décorés d'estampes de l'iconographie populaire japonaise. De nos jours, le jinbei sert souvent de pyjama.



**Yukata** - 浴衣 : kimono de coton léger porté directement sans sous-vêtement, par les hommes et les femmes.

Les dessins des yukata, souvent teints en bleu indigo sur fond blanc, varient selon le sexe : lignes ou motifs géométriques pour les hommes, dessins de fleurs ou de vagues, parfois légèrement colorés, pour les femmes.

Vêtement populaire, idéal pour éviter la chaleur, l'humidité de l'été du Japon, le yukata est le vêtement par excellence de la période estivale.



**Hakama** - 袴 : sorte de jupe ou de pantalon large plissé traditionnel, selon s'il avait ou non une division interne pour les jambes, attaché à la taille et tombant jusqu'à la cheville.

Porté tout d'abord uniquement par les hommes à partir du 17ème siècle, il est également porté par les femmes, de nos jours.

Désormais, le hakama est porté presque exclusivement comme vêtement officiel à l'occasion des cérémonies officielles ou religieuses et des visites au sanctuaire. Il est également porté dans la danse traditionnelle japonaise par les artistes et, par tradition, dans certains arts martiaux.

## Histoire du kimono

### Période du Yamato (250 - 710)



Une chronique chinoise du IIIème siècle (Gishi wajinden) rapporte que les Japonais d'alors se drapaient dans des rectangles de tissu qu'ils nouaient simplement sur le devant ou dans une sorte de longue chasuble, un peu comme un poncho, fermée par une ceinture.

Alors qu'au IVème siècle les échanges avec la Chine et la Corée se multiplient et influencent grandement l'évolution du Japon de l'époque (début d'un Etat organisé), le vêtement japonais s'en trouve forcément également influencé. Les hommes et les femmes d'alors portent ainsi des vestes aux manches longues et étroites, fermées sur le devant, auxquelles les hommes associent

un pantalon hakama (forme proche de celle du pantalon actuel) resserré en dessous des genoux par une cordelette. Les femmes associent à ces vestes une longue jupe plissée sous leur veste. Bien qu'identique pour tous dans ses grandes lignes, la tenue différait selon le rang social de chacun.

### Période de Nara (710 - 794)

Cette période vit l'influence chinoise grandir et la noblesse japonaise adopter les longues robes de cours d'inspiration chinoise, considérées comme à l'origine du kimono. En plus de cette distinction vestimentaire, portant sur la forme du vêtement, selon les couches sociales, chaque rang social se vit attribuer un code couleurs déterminé, permettant ainsi à chacun de savoir à qui il avait affaire, à la seule vue de la couleur de son vêtement.

Le code de lois de l'ère Yôrô (yôrô ritsuryô), apparu en 718 pour constituer la législation fondamentale de l'état japonais, réglementait également la tenue vestimentaire des Japonais. Par exemple, il instaurait que les deux pans du vêtement devaient se croiser sur le devant en plaçant impérativement le côté gauche par-dessus le côté droit, selon la mode chinoise. L'inverse étant considéré, par les Chinois d'alors, comme une marque de facilité et de barbarisme.

C'est durant cette même période que les tenues des hauts dignitaires et des hauts fonctionnaires se virent réglementées plus strictement et que les tenues réservées aux hommes et celles des femmes commencèrent à se différencier plus nettement. Ainsi, les hauts fonctionnaires (uniquement des hommes) portèrent désormais de longues robes par-dessus leur hakama, fermée au niveau du col et resserrée à la taille par une ceinture étroite. Les femmes de la cour arborèrent, quant à elles, un haut sans manches par-dessus une veste, l'ensemble étant glissé sous leur jupe plissée qu'elles ceinturaient. Une longue écharpe ceinturait leurs épaules.

## Histoire du kimono (suite)

### Période Heian (714 - 1192)

La mort de l'empereur marque le transfert de la capitale, de Nara à Heian (Kyôto), pour éviter que la mort ne pollue les lieux. A cette même période apparaît la fonction de Shogun (la plus haute fonction militaire) puis émergent peu à peu la classe des samouraïs et le système féodal japonais. Parallèlement, alors que la dynastie des Tang décroît en Chine, le bouddhisme chinois perd en influence et subit des persécutions. Les Japonais n'accordent donc plus le même respect qu'auparavant au système chinois, hissé jusqu'alors au rang de modèle.

En même temps que le Japon s'écartait de l'influence du continent chinois et se repliait sur lui-même, la cour japonaise développa son propre univers culturel et des pratiques littéraires, de poésie, de peinture et de plaisirs spécifiquement japonais se développèrent. De même, une culture vestimentaire vit le jour, correspondante à de nouveaux codes esthétiques. Les associations des couleurs des parures, visibles au niveau des poignets, du col et de la traîne, durent dès lors s'accorder à de nombreux critères (la saison, l'âge, l'occasion...) et leur non-respect pouvait facilement ruiner la réputation d'une personne, qui prouvait ainsi qu'elle n'était pas au fait du bon goût de l'époque.



Cette période vit émerger des rivalités de clan et apparaître de nombreuses intrigues. Cette compétition se déplaça également sur le plan vestimentaire, la tenue devenant dès lors reflet du prestige de chacun.

Vers le Xème siècle, les tenues masculines et féminines se parèrent de manches très largement ouvertes. Sur un sous-vêtement appelé Kosode, aussi bien masculin que féminin, les femmes portaient de longues robes à traîne et superposaient jusqu'à 12 épaisseurs de vêtements, afin de faire ressortir la minceur de leur visage et suggérer la fragilité de leur corps. En plus de ces longues robes, les femmes portaient toujours un hakama, la robe plissée se réduisant quant à elle à une sorte de tablier porté à l'envers, en une sorte de traîne. Les robes, en soie damassée, car le coton et la laine n'existaient alors pas encore au Japon), étaient de couleurs unies et ornées de motifs conventionnels.

De même, les guerriers de hauts rangs et des hauts dignitaires masculins adoptèrent un vêtement de cour officiel, sokutai, encore inspiré de la forme du costume de cour chinois. A ces tenues de cour, présentant de longues traînes et de longues manches, retenues par des cordelettes en cas de nécessité pour ne pas entraver les mouvements, un pantalon bouffant était associé, ce qui accentuait l'image d'opulence des personnes qui les portaient.

## Autres éléments de la tenue



**Jyuban** - 襦袢 : sous-vêtement pour le kimono.

Kimono plus fin, dont le nombre varie en fonction de la saison.



**Uchikake** - 打掛 : long vêtement de dessus, de type manteau, porté autrefois par les femmes lors de circonstances officielles par-dessus leur kimono.

Il est associé de nos jours au kimono de la femme portée pour son mariage.



**haori** - 羽織 : également appelé « Happi » (plus populaire), il désigne une sorte de veste à manches amples en tissu épais, qui tombe aux hanches ou jusqu'aux genoux (qui ajoute alors un peu de formalité), portée par-dessus le kimono ou le vêtement de travail des paysans, ouvriers et artisans, notamment. Ornés, à l'origine, dans le dos et sur les revers, de l'insigne du seigneur ou l'armoire de la famille, ils sont encore souvent marqués du sigle de la compagnie qui emploie ces travailleurs.

À l'origine, porté seulement par les hommes, jusqu'à la période Meiji, le haori a été, depuis, adopté par les femmes. Toutefois, les haori féminins sont plus longs que ceux des hommes et ils ne sont pas portés par les femmes dans leurs tenues les plus formelles.



## Les différents kimono (suite)



**Kosode** - 小袖 : kimono à manches étroites et courtes.

C'est l'ancêtre du kimono féminin actuel ainsi que du mot « kimono » lui-même.



**Tomesode** - 留袖 : kimono généralement réservé aux femmes mariées à manches moins longues que le « Furisode », porté à l'occasion de cérémonies formelles.

La couleur du tissu est en principe noire et les motifs (cinq) sont posés aux bas du kimono.

**Iro tomesode** : « Tomesode » coloré dont le tissu comporte un ou trois motifs.



**Kuromontsuki** - 黒紋付 : Un kimono masculin noir, marqué de l'emblème de la famille et réservé aux cérémonies officielles.

Il se porte accompagné d'une veste en soie (haori) et d'un pantalon large (hakama).

## Histoire du kimono (suite)

D'autres tenues moins prestigieuses et plus pratiques étaient portées en dehors des jours de présence à la cour.

### Période Kamakura (1185 - 1333)

A cette époque, qui vit le clan des Minamoto défaire le clan rival des Taira, commença la période du shogunat (bafuku). Les militaires, désormais détenteurs du pouvoir, souhaitèrent prendre leur distance d'avec la cour décadente et polluée d'excentricité de la période précédente et la capitale se déplaça à Kamakura. Cela eut forcément une incidence quant aux tenues de cette période, lesquelles se simplifièrent considérablement.



Ainsi, aux superpositions de couches de robes de soies et aux tenues avec de longues manches, des tenues plus sobres mais plus pratiques furent adoptées : manches plus étroites et laissant d'avantage d'ampleur aux mouvements, ..., qui ressemblaient beaucoup aux tenues de combat de leurs ancêtres de la période précédente.

Les guerriers revêtirent une tenue apparemment adaptée à partir du vêtement de travail des gens du peuple, constituée d'une sorte de kimono court glissé à l'intérieur d'un hakama.

Leur armure de combat pouvait être facilement enfilée par-dessus. Néanmoins, les robes à manches larges et à col rond de la période de Heian, restèrent toujours en vigueur à l'occasion des événements importants.

Le kimono se portait (c'est toujours le cas actuellement) exclusivement côté gauche sur côté droit, car cela permettait aux personnes, essentiellement droitiers, de tirer facilement un tanto (arme à lame courte). D'autre part, les personnes décédées étaient parées d'un kimono porté croisé dans le sens inverse. Croiser son kimono, selon le même sens que les morts, n'était donc pas possible pour un vivant.

Les femmes de la classe des guerriers de haut rang étaient élégantes, parées d'un simple kosode blanc en soie porté avec un hakama rouge. Une sorte de long manteau passé par-dessus leur kosode complétait leur tenue, lors des occasions officielles.

Une ceinture étroite, voire une simple cordelette, complétait leur tenue, pour maintenir en place le kosode. Lors de leur déplacement, un second kosode venait recouvrir leurs cheveux ou d'un large chapeau rond, en paille, autour duquel pendait un long voile transparent qui leur permettait de garder l'anonymat.

## Histoire du kimono (suite)

C'est cette période qui vit le kosode devenir le vêtement usuel de toutes les classes de la population. Sa forme fut déterminée et, tant par son épaisseur que par son esthétisme, il connut de nombreuses variantes afin d'être adapté aux saisons, devenant simple, double ou matelassé, notamment.

Une autre raison de cette évolution vers un habit plus simple, pour les courtisans, fut l'appauvrissement du Japon, du fait des guerres incessantes de l'époque.

### Période Muromachi (1392-1573)

Au cours de cette période, les conflits incessants achevèrent de ruiner Kyôto, de même que l'industrie et les productions familiales.



Parallèlement, grandit l'influence de la pensée zen, de même que celle du continent chinois. De nombreux produits culturels et manufacturés arrivèrent de Chine, parmi lesquels de belles étoffes.

Les nouvelles techniques de tissage et l'habileté des tisserands japonais leur permirent de rivaliser avec les beaux motifs chinois réalisés jusqu'alors à la main, notamment en recourant à des fils d'or et d'argent et par l'application de feuilles d'or. De même, à cette période apparurent les broderies, ce qui permit une plus grande créativité dans la réalisation des motifs.

Sous les shôgun Ashikaga, de l'époque, les tenues des hommes varièrent au sens où les matériaux utilisés précédemment furent remplacés par du lin ou du drap, moins onéreux. Les femmes de haut rang abandonnèrent le hakama et commencèrent à porter un kimono plus long, visible dans sa totalité, qui se para de couleurs vives et de brocarts. La fine ceinture utilisée jusqu'alors pour maintenir en place le kosode, céda la place à un obi, une ceinture de quelques centimètres de large. Un lourd kosode, richement décoré, était porté par-dessus leur tenue, lors des cérémonies officielles.

Le kosode, largement porté par les différentes classes de la population à l'extérieur, se para de couleurs et de motifs, inspirés des techniques de teintures des vêtements d'apparat de la cour. Sa forme d'alors est quasiment demeurée inchangée jusqu'à nos jours.

Un manteau court commença par ailleurs à être porté par-dessus, par certaines professions du peuple, dont la forme rappelle le haori actuel. Porté à l'origine par les vendeurs de rues, il fut adopté par les hommes des classes supérieures.

## Les différents kimono (suite)



**Hirosode** - 広袖 : kimono à larges manches, rarement porté de nos jours.



**Hômongi** - 訪問着 : littéralement kimono pour rendre visite. Kimono semi-formel aux multiples motifs, porté lors des sorties en ville.

Toutes les femmes sans distinction d'âge ou de statut matrimonial peuvent porter ce « Hômongi ».

On distingue dans cette catégorie, le Komon, dont les motifs plutôt petits et répétitifs sont éparpillés sur l'ensemble du vêtement et le Tsukesage, kimono à manches mi-longues, généralement colorés.



**Iromuji** - 色無地 : kimono d'une seule couleur, sans motif et destiné aux femmes mariées et célibataires.

Il est particulièrement approprié pour la cérémonie du thé.

## Les différents kimono

Le mot « kimono » est, de nos jours, le mot générique qui désigne l'ensemble des tenues japonaises. Toutefois, il existe de nombreuses catégories de tenues, que recouvre cette appellation. Selon le rang social, l'âge et le statut marital, comme également selon la circonstance, il était convenu de porter tel ou tel type de kimono. Ainsi, on pouvait accéder, rien qu'à la vue du kimono, à un ensemble d'informations, socialement importantes, quant à la personne qui le portait. Dès lors, la façon de se comporter auprès de cette personne devait également répondre à un ensemble de règles très codifiées.



**Judogi, keikogi, karategi** - 柔道衣, 稽古衣, 空手衣 : tenue d'entraînement et de pratique des arts martiaux (« gi » (衣) vêtement. Ainsi « Judogi » est le vêtement pour la pratique du judo. « Keiko » entraînement, « Keikogi » désigne donc le vêtement pour l'entraînement).

Veste et pantalons, généralement de couleur blanche, leur couleur est le bleu, pour les compétitions.

Ils sont maintenus par une ceinture, dont la couleur renvoie au rang de la personne qui le porte (ceinture noire...).



**Furisode** - 振袖 : kimono à manches longues très amples que l'on peut laisser flotter dans le vent. C'est la tenue de cérémonie la plus formelle pour les jeunes filles célibataires. Les jeunes filles portent le « Furisode » pour la cérémonie de la majorité, lorsqu'elles atteignent l'âge de 20 ans. Autrefois, on disait qu'une femme pouvait gagner l'homme qu'elle aimait en remuant « Furi » ses manches « Sode », pour attirer son esprit, même de loin.

On distingue trois sortes de « Furisode » selon la longueur des manches : grand « Furisode », petit « Furisode » et « Furisode » moyen. La couleur du kimono est souvent éblouissante.

## Histoire du kimono (suite)

### Période Azuchi - Momoyama (1573-1603)

Cette courte période voit le début de la réunification du Japon, après des périodes précédentes marquées par des conflits incessants entre les différents clans du pays. A Kyôto, le quartier des tisserands, Nishijin, constituait le centre de la production textile du pays.

Le Kosode est porté par quasiment l'ensemble des différentes couches sociales de la société, par les hommes comme par les femmes. Sa forme est déjà quasiment semblable à celle des kimonos actuels et il n'existe que peu de différences entre les kosode portés par les hommes et ceux portés par les femmes. C'est au niveau du choix des ornements et de la répartition des motifs sur le tissu que de nombreuses variantes apparaissent et se développent à cette période. En cette époque marquée par un goût accentué pour l'individualisme, il existe une grande liberté quant au choix des motifs, leur association et leur répartition sur la surface du vêtement. Des motifs animaliers, floraux ou encore géométriques parent les tissus, pour le seul plaisir des yeux.

Ceux-ci figurent toutefois uniquement sur certaines parties du vêtement ; c'est à l'époque suivante qu'ils recouvriront l'ensemble du tissu, pour certains. De nouvelles techniques de teintures, continentales, permirent la création de riches kosode de couleurs vives, sur de précieux tissus brocardés et richement brodés.

### Période d'Edo (1603-1867)

L'époque Edo voit l'accessibilité au pouvoir de la lignée des shoguns Tokugawa, mettant ainsi un terme final aux conflits intérieurs et, de ce fait, marqua la réunification complète du pays. La capitale fut transférée à l'actuelle Tôkyô, alors appelée Edo et le pays se ferma également quasiment au monde extérieur au cours de cette longue période, à de rares exceptions avec la Chine, la Corée et la Hollande, et connaîtra une longue période de paix, sous la dictature militaire du shogunat. A cette époque, les classes militaires déclinèrent, au détriment des classes commerçantes, considérées jusqu'alors au bas de l'échelle sociale. Cette longue période est considérée comme l'âge d'or des arts japonais, lesquels connurent une expansion jusqu'à un haut niveau de raffinement, dans tous les domaines artistiques.

A la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, la nouvelle capitale Edo fut quasiment ravagée par deux incendies et il fallut remplacer les nombreux objets perdus, parmi lesquels les vêtements. Cela donna à la fois un coup de fouet à la production artisanale tout en permettant le remplacement des objets anciens par de nouvelles créations.

## Histoire du kimono (suite)

Alors que le kosode était l'habit japonais d'alors, peu à peu celui-ci devient plus coquet, avec l'apparition de matériaux teints et des motifs raffinés encore reproduits sur des kimonos contemporains. De nouvelles ornementsations asymétriques apparaissent généralement au niveau de l'épaule gauche, pour la recouvrir entièrement, et pour finir vers l'ourlet du côté droit, selon une ligne courbe de diffusion, laissant de larges parties sans ornement. Après les deux grands incendies d'Edo, il fallut produire rapidement une grande quantité de nouveaux kimonos, certains à destination des hautes classes de la société, et le fait de n'orner que partiellement les kimonos permit un gain de temps tout en produisant des kimonos moins onéreux. De nouvelles techniques de teinture, shibori, de broderie et de dessins tracés et d'application de feuilles d'or et d'argent par endroits, produisirent de magnifiques kimono luxueux, aux motifs généralement réalisés dans des tons rouge, noir, blanc, or et argent.



Alors que le kosode n'évolue guère dans sa forme, plus étroite que les kimonos actuels, les manches s'élargissent et rallongent. La ceinture Obi devient plus large, passant de 5cm à 20 cm, se portant alors un peu bas et coupant ainsi les motifs du dos du kimono. De ce fait, l'habitude fut prise de faire s'arrêter les motifs au-dessus et au-dessous du obi et de laisser sans décoration la partie du kimono devant être recouverte par le obi. Les obi étaient alors beaucoup plus sobres que les kimono, ce qui n'était pas sans leur apporter une touche d'élégance.

Face à l'enrichissement des classes marchandes, ce qui se traduit notamment dans leurs tenues, toujours plus riches et raffinées dans leurs ornements, le gouvernement militaire édicte des lois somptuaires afin d'encadrer cette course au luxe. Si les broderies, les applications de feuilles d'or et d'argent et certaines teintures furent dès lors interdites, ces lois furent néanmoins habilement contournées.

Au XVIIIème siècle, face à l'efficacité limitée des lois somptuaires et aux difficultés financières et sociales du Japon, le 8e shogun Tokugawa fit adopter un train de réforme afin de rationaliser les dépenses. Cela impacta forcément les tenues vestimentaires, qui deviennent plus sobres.

## Petit éclairage sur la logique d'association d'un kimono et d'une ceinture obi (suite)

Ces « mots qui expriment les saisons » sont très nombreux. Par exemple, « printemps » renvoie au spectacle des cerisiers, « été » renvoie à la chasse aux lucioles, « automne » renvoie à la quête des feuillages colorés des érables du Japon, « hiver » renvoie à la neige qui tombe silencieusement. Egalement, « le spectacle de la pluie » peut renvoyer à chacune des saisons, mais si on ferme les yeux, il est possible de l'imaginer et de le ressentir avec le cœur et avec le corps.

Egalement, les kanjis et les hiraganas ont chacun une signification, surtout les kanjis, qui sont nombreux à être associés à une image mentale, image qui est directement associée à la seule vue du kanji et qui renvoie ainsi à une émotion individuelle. Au Japon, il y a un lien qui ne peut pas être rompu entre le kimono et la nature. Voir une chose fait automatiquement ressentir la saison (à laquelle renvoie la chose en question). Par exemple, l'été au Japon est très lourd et humide.

Autrefois, il n'y avait pas la climatisation et donc on recherchait la fraîcheur. Les motifs renvoyant au vent, les végétaux, l'eau, notamment étaient appréciés parce qu'ils apportaient une sensation de fraîcheur.

Concernant le Obi que je t'ai donné, avec les motifs du martin-pêcheur et de la poire occidentale, on dit du martin-pêcheur que c'est un oiseau d'été dans les pays du nord. La poire est un fruit d'automne. On assortit donc à un kimono d'été un obi qui fait ressentir l'automne du fait de ses motifs qui véhiculent une sensation de fraîcheur. Ainsi, ressent-on dès lors le vent du début de l'automne et les agréments typiques de l'automne, ce qui apporte ainsi une sensation de fraîcheur. La culture japonaise est vraiment une culture de l'appréciation de la nature dans laquelle l'activité consciente est en lien avec les saisons. Même pour les noms des couleurs, on parle de « chose ayant une couleur naturelle ».

Je pense que l'amour de la nature est quelque chose de commun au monde entier mais la façon de le ressentir est différente. Cependant, de nos jours, c'est quelque chose qui se perd. C'est triste.

C'est un objet de famille, mais je ne sais pas si c'est un design créé par mon père. Je pense que c'est un obi qui est vieux de plus de 60 ans. »

Sachie Okiai



## Petit éclairage sur la logique d'association d'un kimono et d'une ceinture obi

« C'est un obi d'été, en crêpe de soie. En général, la crêpe de soie est peu chère et les fibres transparentes sont grosses. La couleur : gris clair, couleur de cendre tirant un peu sur le blanc.



Les motifs : un martin-pêcheur et des poires européennes (par rapport au moineau, le martin-pêcheur est un peu plus gros - 17cm). C'est un joli oiseau au plumage bleu-vert brillant, que l'on surnomme « la pierre précieuse des berges ». Le dessous du bec de la femelle est rouge, ce qui permet de la différencier du mâle.

De même que pour les poires du Japon, les poires, originaires de Chine se sont ensuite retrouvées en Europe et se sont différenciées, pour devenir des poires européennes. Dans les temps anciens, les poires étaient cultivées en Grèce. Au Japon, les poires ont été introduites dans les débuts de l'ère Meiji.

Depuis les temps anciens, les Japonais sont un peuple qui apprécie la nature. Même dans la littérature d'il y a environ 1300 ans, telle que le Manyôshû (recueil de poèmes), la beauté d'un paysage de prairie est chantée. Depuis le Kokinshû (recueil de poèmes de type waka), de même que dans les haïkus, les saisons occupent une place très importante à travers les mots et les phrases composant les poèmes.

## Histoire du kimono (suite)

C'est à cette époque que se diffusa la technique de teinture Yûzen (une réserve d'amidon de riz est appliquée à la main sur les zones du tissu que l'on ne veut pas teindre. La teinture est ensuite appliquée au pinceau.) ainsi qu'une nouvelle répartition des motifs, de la taille du kimono jusqu'à l'ourlet, le haut restant uni. Le obi, quant à lui, se fit plus large et plus long, permettant ainsi de plus grandes variétés de nouages, sous l'influence de la forme de théâtre japonais, kabuki. Les coiffures nouées ou en chignon devenant à la mode, une grande variété d'accessoires apparut, pour le maintenir en place.

En même temps que les kimonos se simplifiaient, principalement dans leurs motifs et leur techniques de teinture, les kimonos éblouissant d'avant laissèrent la place à des kimonos dont les motifs répondaient à un nouveau concept : le concept « iki », ou « sophistication naturelle », renvoyant à un certain détachement, une forme d'élégance, le charme de la discrétion, le sens de l'ombre plutôt que de la lumière, l'amour des couleurs sobres, le goût des saveurs après...

Obligatoirement, la mode vestimentaire s'en trouva influencée et les motifs en « tableaux » des kimonos (représentation d'une composition florale à certains endroits du kimono) laissèrent la place à des motifs géométriques, telles que des rayures, des carreaux, ..., des motifs d'inspirations chinoises ou indiennes. A cette même période, où étaient interdites les tenues luxueuses et voyantes, les motifs de type « Edo Komon », répétition d'un même petit motif simple sur toute la surface du kimono, connut un fort engouement : de loin, le kimono semblait être uni, alors qu'en se rapprochant, on découvrait ces motifs, petits mais très détaillés, qui conféraient au kimono un aspect raffiné, un chic non ostentatoire du meilleur goût.

Les sous-kimonos, plus clairs, sont parcimonieusement montrés, à travers l'ouverture des manches et sur le devant, afin d'érotiser l'image de la femme. Les obi se portent encore plus large et plus haut qu'auparavant.

### Période Meiji (1867 - 1912)

Après que le Japon se fût trouvé dans l'obligation d'ouvrir ses ports aux navires américains puis de s'ouvrir au monde extérieur, notamment en matière de commerce, la société japonaise connut un fort bouleversement. Rapidement et dans de nombreux domaines, l'influence occidentale gagna cette société qui avait su développer une culture japonaise spécifique pendant toute la période d'Édo. L'industrie textile, de même que la mode vestimentaire, connurent elles, tout autant, de profondes transformations.

## Histoire du kimono (suite)

Si au début de la période Meiji, la mode d'Edo continua à progresser, peu à peu, la culture du kimono entama son déclin. Dans un souci de démocratisation, le port de la soie fut autorisé à toutes les classes sociales, au début de la période Meiji, ce qui entraîna une demande massive de la soie. Face aux nouvelles techniques de teintures artificielles, de tissage, et aux nouveaux motifs occidentaux, les kimonos se firent eux aussi les témoins de cette ouverture du Japon sur l'Occident.



Dans le même temps, des uniformes de style occidental apparurent dans certaines professions (policiers, militaires et autres fonctionnaires), lesquelles furent obligées de se mettre à cette nouvelle mode. Il devint également courant d'associer la tenue traditionnelle japonaise à des accessoires ou d'autres éléments de la tenue occidentale, tels que les chapeaux haut de forme, des chaussures, des bottines... C'est également à partir du XIXème siècle que le terme de « kimono » servit à désigner le vêtement japonais, qui était jusqu'alors désigné par les mots « kosode » et « ôsode » (vêtement à manches larges, réservé aux classes dirigeantes). Les obis se portent alors haut.

### Période Taishō (1912 - 1926)

Essentiellement portés par les femmes des classes moyennes, en ville et en campagne, les kimonos s'ornèrent toujours plus de motifs d'inspiration occidentale, que ce fut des motifs traditionnels japonais représentés dans un style occidental ou des motifs occidentaux représentés tels que sur un tableau, ou des motifs représentant des nouveaux composants de la vie contemporaine (sports, moyens de transport...).

Des motifs géométriques ou d'inspiration « art déco » donnaient également à la tenue traditionnelle japonaise un art d'ouverture et de modernité. Les kimonos se divisaient en deux grandes catégories, selon que les motifs couvraient l'ensemble du tissu ou qu'ils étaient concentrés dans le bas du kimono.

Toutefois, le kimono traditionnel, toujours plus considéré comme peu pratiques pour leurs sorties, par les femmes, les tenues occidentales les remplacèrent peu à peu parmi les citadines, dans un premier temps. Le grand magasin Mitsukoshi fut, par ailleurs, le premier grand magasin japonais à proposer un nouveau style de kimono, moins voyant que les tenues de sorties précédentes mais plus raffiné que les tenues quotidiennes, qui deviendra le Hōmongi (littéralement « vêtement de visite » encore utilisé de nos jours.

## Armoiries et motifs (suite)

### Signification de quelques motifs

- ❖ « Kotobuki », bonheur, calligraphié sur le tissu (寿).
- ❖ « Ôûgi », éventail, signe d'élégance, d'opulence.
- ❖ « Tsuru », grue, oiseau symbole de longue vie, de santé et de paix.
- ❖ « Tatsu », dragon, symbole d'énergie.
- ❖ « Gingko », arbre gingko, dont les fruits et les fleurs sont les symboles du « Yin -Yang ».



### Petit éclairage sur la logique d'association d'un kimono et d'une ceinture obi

Cette anecdote concerne Stéphane Paumier - Animateur de Quartier Japon et Sachie Okiai (62 ans) - artiste sumie et peintre, qui habite à Tôkyô. Fille d'un artisan spécialisé dans la création de motifs et de design pour kimono, Obi..., elle est déjà venue à plusieurs reprises en voyages en France.

A l'occasion de notre première rencontre à Paris, en mai 2012, Sachie m'a offert un obi, en m'expliquant la signification de ses motifs.

## Armoiries et motifs (suite)

Les armoiries familiales, « Kamon » (Ka signifiant famille), firent leur apparition à l'époque « Heian » (794-1185), pour embellir les chariots ou palanquins et les éléments d'ameublement des résidences des dignitaires de la cour impériale. Puis, à l'époque suivante - époque « Kamakura » (1185-1333) - pour reconnaître alliés ou ennemis sur les champs de bataille, les « samouraï » de haut rang firent reproduire de grandes armoiries d'un dessin souvent simple et abstrait sur leur équipement. Dès lors, le recours aux emblèmes familiaux se répandit pendant les périodes suivantes à travers les différents niveaux subalternes de la hiérarchie militaire.

Lorsque, à l'époque d' « Edo », les courtisanes et les acteurs de « Kabuki » adoptèrent eux aussi des emblèmes, créant ainsi une véritable mode vestimentaire, celles-ci devinrent très rapidement populaires à travers les différentes couches de la population. Depuis la Restauration de « Meiji » (1868), chaque personne possédant désormais un nom de famille, aussi la tendance fut que chacun utilisât ses propres armoiries.

Si, au total, on compte jusqu'à vingt milles armoiries, les spécialistes s'accordent à déterminer environ quatre cents modèles de base, répartis en huit catégories, suivant le type de motif utilisé :

- ❖ motifs de plantes ou de fleurs,
- ❖ motifs rappelant la forme de bâtiments ou d'objet, de meubles, d'instruments de musique, d'outils, de véhicules, d'ornement ou de vêtement...
- ❖ motifs d'animaux, surtout d'oiseaux et d'insectes,
- ❖ motifs mettant en scène la nature, l'eau étant souvent présente,
- ❖ motifs à formes géométriques ou de caractères d'écriture.

On distingue encore les armoiries utilisées par les temples bouddhistes et les sanctuaires « Shintô », les armoiries des acteurs et les « Mon-zukushi », les armoiries diverses répertoriées.

L'armoire familiale est imprimée sur le kimono le plus formel, « Mon tsuki », le kimono avec des armoiries utilisé pour les cérémonies. Le nombre des armoiries est limité, soit 1, 3 ou 5 armoiries. Plus le nombre des armoiries est élevé, plus le kimono est cérémonieux.

L'armoire est toujours placée dans le dos, puis sur chaque arrière manche et, pour le plus cérémonieux, le kimono à 5 armoiries, sur chacun des pans couvrant la poitrine.

## Histoire du kimono (suite)

### Période Shōwa (1926 - 1989)

Sur la lancée de la période précédente, les motifs se firent toujours plus réalistes et modernes, dans les premières décennies de la période Shōwa. Mais parallèlement les tenues d'inspirations occidentales continuèrent leur progression ; la nouvelle mode des « modern girls (moga) » et des « modern boy (moba) » reflétait le désir de jeunes japonais de paraître occidentalisés et libérés.

### Période Heisei (1989 – à nos jours)

Majoritairement considéré comme appartenant au passé du Japon, le kimono n'est plus porté dans la vie quotidienne, en raison de son manque de praticité et parce qu'il faut pouvoir en prendre soin correctement (manque de place, entretien compliqué et onéreux...).

Les jeunes générations ne savent en outre pas s'habiller seule d'un kimono et ne sont plus capable d'en apprécier la véritable valeur. Toutefois, il demeure une tenue faisant l'objet d'admiration.

De nos jours, le kimono traditionnel n'est certes plus porté dans la vie quotidienne, car peu pratique, mais il reste encore porté par les personnes des anciennes générations, habituées à le revêtir depuis leur jeunesse, comme par des enseignants et pratiquants d'arts traditionnels japonais (maître de thé, d'ikebana, de danse japonaise...). Il peut être également porté par les serveuses de restaurants traditionnels. Il est également privilégié à l'occasion de cérémonies importantes pour les Japonais, notamment les cérémonies d'accession à la majorité et de cérémonie de remise des diplômes.

Récemment, il revient quelque peu en vogue, auprès d'une certaine partie de la jeune génération, qui l'accessoirise avec plus de liberté, de créativité et parfois d'humour que dans le passé.

## Forme du kimono et fabrication des tissus

### Forme du kimono

Si le style du kimono a évolué à travers les siècles, sa forme actuelle, en forme de « T », est apparue au cours de la seconde moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle. Depuis, le kimono se présente sous la forme d'une longue robe ouverte sur le devant, qui enveloppe le corps, dont les deux pans se croisent en rabattant impérativement le pan gauche sur le droit. Il est maintenu en place par une ceinture (obi), nouée autour de la taille pour les femmes et un peu plus bas pour les hommes.



Tous les kimonos ont la même forme et sont taillés dans une seule pièce de tissu d'environ 12 m de long sur 36 cm de large. Les kimonos féminins présentent une multitude de variations en fonction du tissu (soie, lin, coton, laine, rayonne...) et du motif (tissage, imprimé, broderie, pochoir...).

Le kimono est toujours plus long que la hauteur de la femme qui le porte. La longueur est ajustée par un pli au niveau de la taille qui sera ensuite caché par la ceinture (obi).

La forme et la longueur des manches, les motifs et les couleurs du tissu, la grande variété des tissus, la largeur et le style de la ceinture sont autant de facteurs choisis en fonction de l'âge, du sexe et du statut de la personne qui le porte, mais aussi de la saison et de l'événement.

### Les fils

Les fils à partir desquels sont réalisés les kimonos sont obtenus à partir de différentes matières :

- ❖ de la soie, du coton, de la laine,
- ❖ des fibres de plantes « asa » (lin et ramie),
- ❖ des fibres d'arbres « kozo » et « kaji » (famille du mûrier), « fuji » (famille de la glycine), « kuzu », (arbre sauvage), « bashofu » (fibres du bananier),
- ❖ des écorces « shinanoki » (tilleul), « ohyo » (orme).

## Forme du kimono et fabrication des tissus

Chacune de ces différentes catégories de fils donnant un tissu de qualité différente, avec ses avantages et ses inconvénients, ce qui influençait leur destinée.

Ainsi, les couches populaires de la population portaient des tissus à base de fils extraits de fibres d'arbres, avant l'introduction du coton au Japon, ce qui les rendaient peu confortables mais très solides. Les samouraï et les pompiers portaient, eux, des vestes tissées à partir des fibres de l'arbre « kuzu », pour leur grande résistance.

### Les teintures

La teinture des fils est obtenue suivant différentes techniques, chaque région ayant, et a toujours, sa spécialité.

On utilise notamment des sortes de stencils « Komonzome », des méthodes à base de cire « Rôkechi », analogues aux batiks indonésiens, par impression de blocs de bois « Surizome », par masques en bois « Kyôkechi », en nouant le tissu avant de le plonger dans la teinture « Kôkechi », « Yuhata », « Tsujigahana », en réserves faites avec de la pâte de riz « Yûzen »...

### Le tissage

De nombreuses techniques de tissage « Ori » sont utilisées, suivant notamment la façon dont les fils sont attachés ensemble avant d'être passés dans le métier à tisser.

## Armoiries et motifs

Les motifs peints, teints ou brodés sur ces kimonos sont riches en significations : ils représentent les vœux de santé, les prières pour la force, la gentillesse, l'intelligence, la prospérité ou encore la beauté. Les motifs typiques des kimonos d'enfants sont ainsi des tortues, des grues, des bambous, des pins ou des chrysanthèmes, autant de symboles pour ces qualités.

### Armoiries

Aujourd'hui, comme naguère, chaque famille du Japon a ses propres armoiries familiales, présentes sur les kimono de cérémonie et les « Haori » (petit manteau court), sur les autels bouddhistes et les sépultures, les éléments d'ameublement de la maison ou les locaux professionnels et même parfois comme marque de fabrique.